

Concert du 1er octobre 2017

# LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach  
Dix-neuvième saison

Chaconne bux160 (Dieterich Buxtehude)  
Cantate BWV 135 “*Ach Herr, mich armen Sünder*”  
Praeludium bux149 (Dieterich Buxtehude)

Catherine Joussellin, Françoise Burri sopranos  
Rodrigo Ferreira, Akiko Matsuo altos  
Bruno Boterf, Olivier Guérinel ténors  
Geoffroy Buffière, Pierre Agut basses

Bertrand Blondet cornetto  
Léonard de la Servière sacqueboute  
Hyôn song Dupuis, Ann Allen hautbois  
Ruth Weber, Yannis Roger, Patrick Oliva,  
Sayaka Shinoda, \*Freddy Eichelberger violons  
Sylvestre Vergez alto  
Marion Middenway violoncelle  
Laurent Stewart clavecin  
Frédéric Rivoal orgue  
Claire Lebouc et Sylvain Tardivo souffleurs  
(\* coordination artistique)

Prochain concert le 5 novembre à 17h30  
cantate “*Ich glaube, lieber Herr, hilf meinem Unglauben!*” BWV 109  
Coordination artistique Neven Lesage  
Temple du Foyer de l’Âme, 7 rue du Pasteur Wagner  
75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille  
(libre participation aux frais)  
[www.lescantates.org](http://www.lescantates.org)

# Ach Herr, mich armen Sünder BWV 135

## Coro

*Ach Herr, mich armen Sünder  
Straf nicht in deinem Zorn,  
Dein' ernsten Grimm doch linder,  
Sonst ist's mit mir verlorn.  
Ach Herr, wollst mir vergeben  
Mein Sünd und gnädig sein,  
Dass ich mag ewig leben,  
Entfliehn der Höllenpein.*

## Recitativo

*Ach heile mich, du Arzt der Seelen,  
ich bin sehr krank und schwach;  
Man möchte die Gebeine zählen, so jämmerlich  
hat mich mein Ungemach, mein Kreuz und Leiden zugericht;  
Das Angesicht ist ganz von Tränen aufgeschwollen, die, schnellen Fluten gleich, von Wangen abwärts rollen.  
Der Seele ist von Schrecken angst und bange; Ach, du Herr, wie so lange?*

## Aria

*Tröste mir, Jesu, mein Gemüte,  
Sonst versink ich in den Tod,  
Hilf mir, hilf mir durch deine Güte  
Aus der großen Seelennot!  
Denn im Tod ist alles stille,  
Da gedenkt man deiner nicht.  
Liebster Jesu, ist's dein Wille,  
So erfreu mein Angesicht!*

## Recitativo

*Ich bin von Seufzen müde, mein Geist hat weder Kraft noch Macht, weil ich die ganze Nacht oft ohne Seelenruh und Friede in großem Schweiß und Tränen liege. Ich gräme mich fast tot und bin vor Trauern alt, denn meine Angst ist mannigfalt.*

## Aria

*Weicht, all ihr Übeltäter,  
Mein Jesus tröstet mich!  
Er lässt nach Tränen und nach Weinen  
Die Freudensonnen wieder scheinen;  
Das Trübsalswetter ändert sich,  
Die Feinde müssen plötzlich fallen  
Und ihre Pfeile rückwärts prallen.*

## Chorale

*Ehr sei ins Himmels Throne  
Mit hohem Ruhm und Preis  
Dem Vater und dem Sohne  
Und auch zu gleicher Weis  
Dem Heilgen Geist mit Ehren  
In alle Ewigkeit,  
Der woll uns all'n bescheren  
Die ewige Seligkeit.*

## Chœur

*Ah Seigneur, moi le pauvre pécheur,  
ne me punis pas dans ta colère,  
adoucis plutôt ton terrible courroux,  
sinon c'en est fait de moi.  
Ah Seigneur, veuille pardonner  
mes fautes et être miséricordieux,  
que je puisse vivre éternellement  
en échappant au tourment de l'enfer.*

## Récitatif (t)

*Ah guéris-moi, toi le médecin des âmes,  
je suis très malade et très faible;  
on pourrait compter mes os, si pitoyable  
m'ont rendu l'adversité, ma croix et mes douleurs.  
Mon visage est tout gonflé de larmes, qui ruissellent sur mes joues en torrents.  
Mon âme épouvantée est toute peur et angoisse; ah, toi Seigneur, combien de temps encore ?*

## Air (t)

*Réconforte-moi, Jésus, mon esprit,  
sinon je sombre dans la mort,  
aide-moi, aide-moi par ta bonté,  
délivre mon âme de sa détresse !  
Car tout dans la mort est silencieux,  
on ne s'y souvient pas de toi.  
Très cher Jésus, si c'est ta volonté,  
mets la joie sur mon visage !*

## Récitatif (a)

*Je suis las de soupirer, mon esprit n'a ni force ni puissance, puisque toute la nuit, souvent sans repos ni paix en mon âme, je gis tout en sueur et en larmes.  
Le chagrin me tue et la tristesse me vieillit, tant mes angoisses sont multiples.*

## Air (b)

*Disparaissez, malfaisantes,  
mon Jésus me console !  
Il fait encore, après les pleurs et les larmes, briller le soleil de la joie.  
La détresse change de camp,  
les ennemis vont soudain tomber  
et leurs flèches se retourner contre eux.*

## Choral

*Gloire au trône dans les cieux,  
grande renommée et louanges,  
au Père et au Fils  
et d'égale façon  
honneur au Saint-Esprit  
pour toute l'éternité,  
qu'il veuille nous accorder à tous  
l'éternelle béatitude.*

La cantate *Ach Herr, mich armen Sünder* est donnée le 25 juin 1724, pour le troisième dimanche après la Trinité.

Bach s'est installé à Leipzig un an auparavant et a déjà réalisé un cycle complet de cantates pour tous les dimanches.

La plupart des cantates de ce deuxième cycle qu'il entame seront inspirées par des cantiques luthériens, comme celui-ci, *Ach Herr, mich armen Sünder*, du poète, compositeur, théoricien de la musique Cyriakus Schneegäb (1546-1597).

Le principe est immuable : le texte original est conservé pour les première et dernière parties (chœurs) et paraphrasé pour les quatre autres (solos). Bien souvent cette réécriture contribue à donner du relief : airs sur quelques mots, longs commentaires etc... mais ici on croirait presque à un «plagiat» tant le librettiste -inconnu- a à peine modifié une formule ici et là, conservant le même nombre de strophes et respectant d'un bout à l'autre leur carrière originale de huit vers.

Bach semble vouloir contrarier cette régularité. Il imagine une cantate «en alternance» dans laquelle plainte et réconfort se courent après, chacune prenant la tête pour une intervention avant de rendre l'avantage. Comme sur une fenêtre un jour de pluie, les premières phrases instrumentales ruissement en phrases descendantes presque toutes semblables et puis lentement, phrase par phrase, avec chaque fois une pause orchestrale, s'assemblent le choral. La pluie, ce n'est peut-être pas ça, mais l'auditeur ressent une sorte de repli, un poids qui courbe la musique et tous les croyants avec elle. On n'en sera que plus saisi à la fin du chœur quand on parle d'éternité et qu'enfin le hautbois oriente sa ligne vers le haut, vers le ciel.

Encore un détail : le plus souvent ce sont les sopranos qui énoncent le choral original dans ces grands chœurs d'ouverture -la voix la plus aiguë, la plus brillante. Ici ce sont les basses. Ils sont enroubannés du contre-chant des trois autres voix, mais c'est bien du tréfonds de la détresse que monte ce choral.

Deux couples récitatif/air vont maintenant s'articuler. Chaque fois, une plainte dans le désert -pas d'instrument hormis le strict nécessaire du continuo- puis un sursaut d'espérance ou de combativité. Les récitatifs se font théâtre : un torrent de notes soudain pour peindre les larmes chez le ténor, une lenteur épuisée chez l'alto. Tout ce qui accentuera le contraste avec la sérénité du premier air ou la pugnacité du second.

Au terme de cet étrange débat, dans le dernier chœur, ce sont les sopranos qui portent la mélodie originale du choral, avec le cornet, pour créer la sonorité la plus lumineuse possible. Les trois autres voix harmonisent. Les auteurs des premiers temps du protestantisme, contemporains de Luther, créaient parfois la musique sur laquelle on chantait leur texte. Mais on utilisait aussi des musiques existantes, comme ici l'air d'une chanson d'amours déçues de Hans Leo Hassler (1564-1612), *Mein Gemüt ist mir verwirret*, mélodie courbée qu'on retrouve dans la *Passion selon Saint Matthieu*, avec un autre texte.

Christian Leblé